

Il y a 50 ans... Le Vieux-Québec

Jean-Marie Lebel

Numéro hors-série, automne 1999

Au coeur de l'action : la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec
1948-1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8641ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1999). Il y a 50 ans... Le Vieux-Québec. *Cap-aux-Diamants*, 10–15.



L'Hôtel Château Normande près de la place d'Armes. Carte postale Provincial News Co. Québec, vers 1950. (Collection Yves Beaugard).

Il y a 50 ans... Le Vieux-Québec

PAR JEAN-MARIE LABEL

«Sur les terrasses, les bancs, face au fleuve, invitent à profiter de la belle saison. On y entend les éclats de rire des enfants qui, sur les remparts, chevauchent les vieux canons, jouent sur les pyramides de boulets, et quelquefois s'engagent dans une ronde en chantant *Sur le pont d'Avignon...*»

Marius Barbeau, *Québec où survit l'ancienne France*, 1937.

Qu'était le Vieux-Québec de 1948-1949 aux jours de la fondation de la Caisse populaire de Notre-Dame de Québec? Précisons-le d'emblée, la nouvelle institution n'aurait pu s'appeler «caisse populaire du Vieux-Québec», car l'expression «Vieux-Québec» n'existait pas encore. On parlait alors de la «vieille ville», de la «haute-ville d'entre les murs», du «Quartier latin», de la «paroisse de la basilique» ou de la «paroisse Notre-Dame-de-Québec». À l'époque, les territoires desservis par les caisses populaires correspondaient souvent à ceux des paroisses catholiques. Il en était ainsi pour la

nouvelle caisse populaire. Le territoire de la paroisse Notre-Dame-de-Québec, fondée en 1664 par M^{sr} de Laval, avait été rétréci à maintes reprises et l'avait été une fois de plus, en 1944, lors de la création de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires, à la basse-ville. En 1948, son territoire couvrait les rues de la ville située à l'intérieur des remparts qu'il débordait quelque peu pour inclure la place D'Youville et les édifices des sœurs de la Charité. La rue Saint-Eustache, dont le parcours correspondait à une partie de notre autoroute Dufferin-Montmorency, constituait la limite ouest de la paroisse.

UN VIEUX-QUÉBEC DE CARTES POSTALES

Le Vieux-Québec d'il y a un demi-siècle était déjà depuis longtemps une ville-mémoire. Depuis l'arrivée des bateaux à vapeur et, surtout, depuis le déploiement des chemins de fer, la ville de Québec était une destination touristique importante pour les Canadiens anglais et les Américains. L'inauguration du Château Frontenac, en 1893, avait attiré des touristes fortunés. À compter des années 1930, la démocratisation de l'automobile augmenta de beaucoup l'affluence

touristique. En 1948-1949, une bonne proportion des visiteurs logeaient dans les «petites cabines» et dans les motels des grandes voies d'accès de la ville. Dans le Vieux-Québec, de vieux hôtels du XIX^e siècle subsistaient tant bien que mal : le Saint-Louis, le Clarendon et le Victoria. S'étaient ajoutés à eux le Château Normandie, le Montcalm et le Lorraine. Des maisons pour touristes étaient apparues rue Saint-Louis et aux abords du jardin des Gouverneurs.

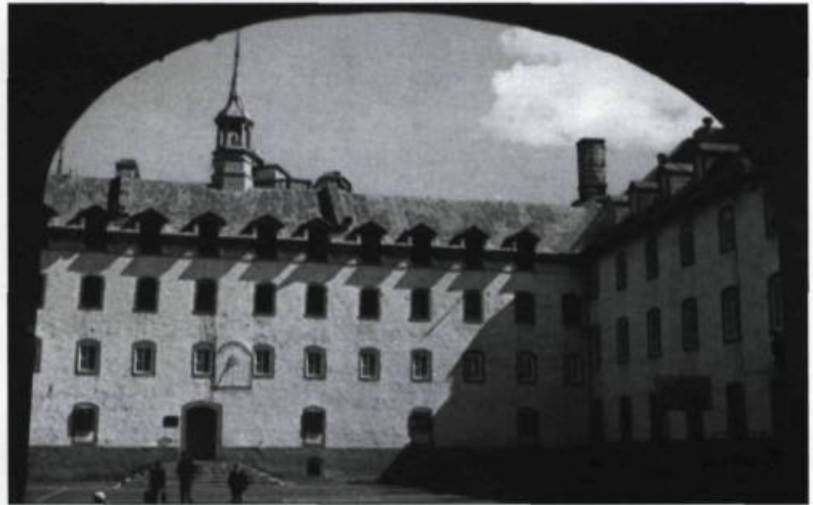
Mais le Vieux-Québec était une ville-musée en décrépidité. On réparait ou construisait sans tenir compte du caractère patrimonial du secteur. Des maisons de la Nouvelle-France étaient saccagées ou détruites pour faire place à des stationnements. Des défenseurs du Vieux-Québec, dont les William Wood, Pierre-Georges Roy et Gérard Morisset s'en offusquaient. La Commission des monuments historiques et les autorités municipales étaient impuissantes à protéger le Vieux-Québec.

Et, curieusement, alors que les touristes étaient attirés par le côté «vieille France» du Vieux-Québec, les commerçants, croyant les aguicher, anglicisaient leurs vitrines et enseignes. Le Vieux-Québec avait un visage anglo-saxon. On se serait cru à Boston. *Gift Shop*, *Barber Shop* et *Tourists Rooms*, pouvait-on lire sur bien des façades. Le Château View House, le Park View House et la River View House se faisaient concurrence. La rue Saint-Jean était devenue la St. John Street et la rue des Jardins, la Garden Street.

UN MILIEU APPAUVRI

On admire aujourd'hui un Vieux-Québec restauré et embelli par la volonté de ses citoyens, de ses entreprises commerciales et des autorités gou-

vernementales. Le Vieux-Québec d'il y a 50 ans était à l'abandon et bien des citoyens l'avaient fui. Au cours de la première moitié du siècle, les familles bourgeoises des avenues Saint-Denis et Sainte-Geneviève et des rues Saint-Louis et D'Auteuil étaient allées s'établir dans la Grande Allée et les belles avenues du quartier Montcalm. Beaucoup de familles des classes moyennes, aux nombreux enfants, l'avaient quitté pour le quartier Limoilou ou d'autres endroits où elles pouvaient bénéficier de plus vastes espaces.



De nombreuses résidences cossues avaient été transformées en maisons de chambres, qu'on appelait des «maisons de pension», en maisons pour touristes et en petits hôtels. Dans les maisons des rues bordant l'Université Laval, que les fonctionnaires et les professionnels avaient délaissées, logeaient des étudiants. Habiter la vieille ville était devenu, aux yeux de plusieurs, synonyme de pauvreté ou de bohème.

Cour intérieure du Petit Séminaire de Québec. Carte postale Les Agences Kent Enrg., Québec. (Collection Yves Beaugard).



La côte de la Fabrique où l'on retrouve à cette époque de nombreux commerces comme la bijouterie Seifert, le magasin Simons, le restaurant Kerhulu... Carte postale Lorenzo Audet, vers 1948. (Collection Yves Beaugard).

Non seulement ses citoyens fortunés l'avaient quittée, mais aussi de grandes institutions s'approprièrent à partir. Pour l'Université Laval, à l'étroit dans ses vieux édifices de la rue de l'Université, les prêtres du Séminaire avaient acquis, en 1947, de vastes terrains à Sainte-Foy. Ils rêvaient d'une cité universitaire à l'américaine. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu avaient aussi de grandes ambitions. En 1946, elles étaient devenues propriétaires d'immenses terrains dominant le fleuve à Sainte-Foy pour y ériger, dans un cadre plus sain, leur nouvel hôpital.

le poste central de police et une importante caserne de pompiers, et le palais de justice. Dans l'édifice du bureau de poste se trouvaient les quartiers généraux du District militaire n° 5 et des bureaux de plusieurs ministères fédéraux. Cependant, bien peu parmi ceux qui travaillaient dans ces institutions résidaient dans le vieux quartier. Ils réclamaient des stationnements à tout prix. Heureusement, les encombrants tramways électriques de la Québec Power, qui sillonnaient les rues du Vieux-Québec depuis 1897, furent mis au rancart en 1948.



VERY IMPORTANT!—Beware of Boys or Guides, who accost you under the pretext of showing you our City. See to it that he takes you to the place you have in mind first, and nowhere else.



VIEW OF GOVERNOR'S GARDENS FROM "CHATEAUVIEW"

Document publicitaire en anglais du Chateauview, un petit hôtel pour touristes en bordure du jardin des Gouverneurs. (Collection Yves Beauregard).

Cependant, le Vieux-Québec comptait toujours quelques illustres citoyens. Au Château Frontenac résidaient le grand marchand Maurice Pollock et le premier ministre Maurice Duplessis. Chaque jour, ce dernier parcourait à pied la rue Saint-Louis où demeurait Hector Laferté, chef de l'opposition au Conseil législatif. Dans cette rue, la veuve de Neuville Belleau occupait encore la vieille maison où le père de son beau-père, le lieutenant-gouverneur et maire sir Narcisse-Fortunat Belleau, s'était établi en 1835. Le photographe Jules Livernois résidait rue Sainte-Ursule et l'avocat Wilbrod Bhéner, rue D'Auteuil. Des professeurs de l'Université Laval, dont les Charles de Koninck, Luc Lacourcière et Albert Faucher, habitaient aussi dans le vieux quartier.

UN LIEU DE TRAVAIL

De grandes institutions étaient établies dans le Vieux-Québec : le siège social de la papetière Price Brothers, l'hôtel de ville qui logeait encore

À L'OMBRE D'UNE BASILIQUE

Le Vieux-Québec était le Vatican du Nouveau Monde. Relisons Marius Barbeau : « Des franciscains passent en sandales; des religieuses, deux par deux, le long des murs de pierre blanche, sont des ombres qui glissent. Les matines, puis l'Angélus, sonnent aux cloches des monastères. » Au cœur du Vieux-Québec, la basilique, qui est à la fois église paroissiale et cathédrale, avait été reconstruite telle quelle après l'incendie de 1922.

LE TERRIBLE POIDS DE LA TRADITION

Le Vieux-Québec se croyait toujours le dernier bastion de la foi catholique et de la langue française en Amérique. Les ursulines, les augustines et les prêtres du Séminaire occupaient les mêmes sites depuis le XVII^e siècle. Les jésuites étaient de retour. Les missionnaires du Sacré-Cœur, les sœurs de la Charité, les sœurs du Bon-Pasteur, les sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc et les dominicaines de l'Enfant-Jésus s'étaient joints à eux.

Le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve était décédé, en 1947, à Los Angeles lors d'un voyage de santé, alors que ses fidèles du Vieux-Québec pouvaient à peine se rendre à Sainte-Anne-de-Beaupré. À la basilique, 70 000 personnes défilèrent devant le cercueil. À cet archevêque friand de publicité, succédait le discret Maurice Roy. Les paroissiens de Notre-Dame-de-Québec n'en étaient pas peu fiers, car il était l'un des leurs. Il était né dans la maison Garneau, rue Saint-Flavien, et son père, le juge Ferdinand Roy, résidait encore rue du Parloir. En 1949, M^{re} Roy est un médiateur attentionné dans le règlement de la grève des mineurs d'Asbestos. M^{re} Eugène-C. Laflamme est le curé de Notre-Dame-de-Québec depuis 1911. Le notaire Ernest Labrecque, qui a son bureau à l'arrière de la basilique, a succédé à son père comme procureur de la fabrique. Depuis 1909, Henri Gagnon, qui habitait rue Saint-Flavien, est l'organiste de la basilique. Il a

remplacé son père Gustave qui, lui, avait succédé à son frère Ernest, l'auteur du recueil *Chansons populaires du Canada*. Dans la sacristie se réunissent les Dames de la Sainte-Famille, une confrérie qui remonte au temps de M^{gr} de Laval.

Pas moins de 110 prêtres vivaient au Séminaire de Québec. Ils dirigeaient «une ville dans la ville». Ils avaient la responsabilité du Petit Séminaire, du Grand Séminaire et de l'Université Laval. Ils étaient propriétaires de fermes et de terres à bois. Comme le voulait la coutume, M^{gr} Ferdinand Vandry était à la fois supérieur du Séminaire et recteur de l'Université Laval. Le dominicain Georges-Henri Lévesque était le doyen de la nouvelle Faculté des sciences sociales.

L'enseignement primaire était donné par les sœurs de la Charité à l'école Notre-Dame-de-Québec de la rue Couillard et au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague, et à l'école des ursulines. Dans la rue Sainte-Ursule était établie l'Œuvre de la jeune fille où logeaient de jeunes femmes venues chercher de l'emploi à Québec et que menaçaient «les dangers de la ville». Certaines étaient placées comme servantes dans de «bonnes familles». À la maternité de la maison Béthanie de la rue Couillard, les sœurs du Bon-Pasteur accueillaient les filles enceintes qui, disait-on, séjournaient à Québec pour apprendre la couture. Les enfants étaient placés à la crèche du chemin Sainte-Foy. L'Église était présente dans les syndicats et dans toutes les œuvres sociales. Jusqu'à l'historique maison Montcalm de la rue des Remparts qui avait été transformée en maison Pie XII! Elle abritait les prêtres des mouvements d'Action catholique.



Construit en 1930, rue Sainte-Anne, cet impressionnant édifice de style Art déco abrite le siège social de la compagnie Price Brothers. Carte postale Folkard Company of Canada, vers 1947. (Collection Yves Beauregard).

Derrière l'hôtel de ville, le bel édifice où loge l'Académie commerciale de Québec, dirigée par les frères des Écoles chrétiennes. (Collection Yves Beauregard).



À l'époque, la vieille ville de Québec compte plusieurs restaurants réputés : le Kerhulu, fondé par Joseph Kerhulu; le Old Homestead de George Trakas; le Manhattan... Cartes postales Les Éditions d'art Jackie, etc. (Collection Yves Beauregard).

FAIRE DES AFFAIRES

Comme aujourd'hui, les rues Saint-Jean, de la Fabrique et De Buade étaient les principales artères commerciales de la haute-ville d'entre les murs. Toutefois, leurs activités avaient bien diminué depuis la fin du XIX^e siècle et le développement de la rue Saint-Joseph dans Saint-Roch. Plusieurs des établissements du Vieux-Québec

avaient dû apprendre à compter sur le tourisme. Il en était ainsi des modestes boutiques de souvenirs, mais aussi des grands magasins Simons et Holt Renfrew & Co., fondés au milieu du XIX^e siècle.

Les citoyens du Vieux-Québec fréquentaient leurs librairies Garneau, Kirouac et Vachon, leurs pharmacies Livernois et Jolicœur, les tabagies J.-E. Giguère et Thomas Burns, leur Young News Stand, leur bijouterie Seifert administrée, par Birks de Montréal, leur fleuriste H.W. McKenna, leurs boutiques de chapeaux, dont celle d'Yvonne Gagnon, leur mercerie Carmichael, leur quincaillerie Chinic, leurs petites imprimeries Laflamme et Faber, leurs marchands de pianos et de musique en feuille Lavigueur & Hutchison, leur marchand de peintures Leonard qui représentait Sherwin-Williams, leur pâtisserie Cassulo & Copeman, leur grande épicerie Dominion (site actuel du McDonald de la rue Saint-Jean) et plusieurs petites «épiceries du coin». Ils devaient cependant compter sur la boulangerie Hethrington du faubourg Saint-Jean et sur la brasserie Boswell du bas de la côte du Palais, se rendre rue Saint-Joseph ou aux Zellers et Kresge du faubourg Saint-Jean pour se vêtir et se chausser, se meubler chez Woodhouse et Légaré dans Saint-Roch.

Souignons que les citoyens du Vieux-Québec bénéficiaient des services de plusieurs membres de professions libérales : le notaire Sirois de la rue Couillard, les médecins Pâquet et autres de la rue Sainte-Ursule, les dentistes Pourtier et Dorval de la rue Saint-Jean, l'architecte Raoul Chênevert et maints avocats.

DE NOMBREUSES INSTITUTIONS BANCAIRES

De nombreuses institutions bancaires se disputaient les 7 000 âmes de la paroisse Notre-Dame-de-Québec. À elle seule, la rue Saint-Jean en comptait quatre : la Banque Canadienne de commerce au coin de la rue D'Auteuil, la Banque de Montréal au coin de la côte du Palais, la Banque d'Économie Notre-Dame-de-Québec dans l'actuelle boutique Bedo, et la Banque Canadienne Nationale dans l'ancienne bijouterie de Cyrille Duquet. Près de la basilique, une Banque Provinciale du Canada occupait l'actuelle maison d'accueil du Musée de l'Amérique française. Au rez-de-chaussée de l'édifice Price, logeait une Banque Royale. Il y avait au Château Frontenac un comptoir de la Banque de Montréal.

Une telle abondance de banques explique la fondation plutôt tardive d'une caisse populaire dans le Vieux-Québec. D'autant plus que la Banque d'Économie avait succédé à la Caisse d'Économie Notre-Dame-de-Québec, qui avait été fondée par la Société Saint-Vincent-de-Paul et avait



Le cinéma de Paris et le Capitole de la place D'Youville. Carte postale Lorenzo Audet, vers 1948. (Collection Yves Beaugard).

longtemps bénéficié de l'appui du clergé catholique.

DES LIEUX DE SOCIABILITÉ

Le Vieux-Québec demeurait le lieu de ralliement des anglophones de la région de Québec. Là étaient les bureaux de leur quotidien *Chronicle-Telegraph*, la bibliothèque de la Literary and Historical Society et les temples protestants : la cathédrale Holy Trinity, les églises St. Andrew, Chalmers-Wesley et Trinity Church. Des citoyens de la ville et de la banlieue se rencontraient au Club de la Garrison, au Cercle universitaire Laval, au Club de réforme ou à la Salle des vétérans de la Légion canadienne. Les films hollywoodiens les amenaient aux cinémas : le Capitole et le Paris de la place D'Youville, le Victoria de la côte du Palais et l'Empire de la côte de la Fabrique. La bibliothèque de l'Institut canadien jouait le rôle d'une bibliothèque municipale. La bibliothèque Loyola des pères jésuites poursuivait l'Œuvre des bons livres.

Le Vieux-Québec comptait alors deux des plus fameux restaurants de l'histoire de Québec : le Kerhulu, fondé par le Français Joseph Kerhulu en 1925, et le Old Homestead du Grec George Trakas. Plusieurs autres restaurants du Vieux-Québec appartenaient aussi à des Grecs. La rue Saint-Jean comptait de nombreux restaurants : les Manhat-



Olympia Restaurant Grill & Soda Fountain était situé au 74, rue Saint-Jean. (Collection Yves Beaugard).

tan, Beaver, Astor, Olympia, Alpin, Belmont, Nankin, Peking, Shan Gri La et autres. Il n'y avait alors que deux restaurants rue Saint-Louis : le George Grill de George Kormazos et le Montcalm Headquarters dans la maison voisine de la maison Jacques, qu'on appelait alors la maison Montcalm. Le Chicken Barbecue de la côte du Palais claironnait son menu et, rue De Buade, le New World Café était l'ancêtre de notre actuel Café Buade. La taverne Coloniale, la taverne Capitol et la taverne de l'hôtel Victoria comptaient sur une clientèle fidèle de buveurs de «Boswell tablette»... ♦

Jean-Marie Lebel, historien, a publié plusieurs articles et chroniques consacrés au Vieux-Québec dans la revue *Cap-aux-Diamants*.